

Kenya

Autorin: Maja Dreyer, Deutsche Welle Radio (Kiswaheli Redaktion)

Au Kenya des tribus nomades anciennement ennemies, se servent ensemble des ressources en eau et des pâturages.

La sécheresse et la famine – c'est avec ces problèmes que le Nord Kenya déferle la chronique internationale depuis le début de l'année.

Le fait de ne disposer que de maigres ressources n'est cependant pas un phénomène nouveau.

Depuis des décennies, la surface des pâturages diminue et les puits sont rares..

Les conflits qui règnent au nord du Kenya, ayant pour cause l'herbage et l'eau, datent au moins d'aussi longtemps. Des attaques, des vols ou actes de représailles entre les tribus étaient et sont à l'ordre du jour. Dans la région de Marsabit, qui est traversée par la Highway transcontinentale reliant le Caire au Cap, les bergers des différents peuples nomades – avec l'aide de la GTZ, ont commencé à établir une procédure de paix dont profitera peu à peu l'environnement.

Maja Dreyer a s'est rendu au Nord du Pays

1.-Ton /Atmo: animaux

«Viens, nous allons au puits», avait dit notre guide. «Là du pourras certainement enregistrer les bruits des chèvres. Lorsqu'elles se bousculent pour arriver à l'eau, elles sont particulièrement bruyantes.»

Il y a encore de l'eau, ici à Korr, un lieu au nord du Kenya que l'on ne peut même pas trouver dans les atlas les plus nouveaux, puis qu'il s'est agrandi depuis les années 90 en raison des sources d'eau.

Mais le nombre d'animaux n'a pas diminué ces derniers mois. C'est environ 20 chèvres que la femme au colliers de toute couleur typiques de la culture rendille mène au puits. D'autres familles sont venues avec leurs chameaux. Mais les quelques animaux n'ont pas besoin de se disputer l'eau.

2- Oton

«Alors, mes vaches, de 70 il m'en reste seulement 11 – jusqu'à maintenant. Car ce n'est pas tout, la sécheresse continue – oui elle continue encore » Elles meurent toutes » « Mais tu sais, là où nous sommes passés il y a peu de temps, ca s'appelle El Gade, oh...nous étions tous horrifiés. Les chèvres, imagine toi c'était comme une place blanche de cadavres».

A gauche et à droite, le sol est jonché de cadavres à El Gade, 100 km plus loin au nord de Korr.

Lorsque notre jeep blanche arrive dans la ville, quelques hommes viennent saluer les visiteurs pour nous rapporter ceci:

3 O-Ton – Jeunes gens

«Je ne suis pas sûr, mais tant de chèvres sont mortes qu'il ne devrait en rester qu'une cinquantaine. Et avant nous avions deux troupeaux, a peu près mille bêtes.»

Partout où nous nous rendons: la sécheresse, les bêtes et la faim font l'objet de l'ordre du jour (des conversations du jour) Ici en haut du nord aride et chaud, l'élevage est la seule possibilité d'utiliser les zones de Savanne. Normalement il y a deux périodes de pluie dans l'année. Mais cette fois-ci cela fait presque 1 an qu'il n'a pas plu. Pour survivre les nomades doivent parcourir des distances de plus en plus grandes entre les pâturages et les sources d'eau.

A quelques kilomètres avant le Lac de Turkana, un nuage de poussière annonce la présence d'un troupeau de bétail. Les bergers avec leurs maigres boeufs et chèvres se rendent aux grands lacs, à la frontière ouest de la zone. Là, l'eau salée est la seule source d'abreuvement qui soit restée tout alentour

4 O-Ton Bergers en Gabra

«Nous partons vers 5 h. du matin et revenons le soir à 23.00 h, lorsque nous avons trouvé de l'eau et des herbages.»

8 heures de marche à pieds pour atteindre le lieu d'abreuvement malgré tout les visages de nos accompagnateurs s'éclaircissent. Car les jeunes bergers qui mènent ensemble leurs troupeaux sous un soleil brûlant appartiennent à deux ethnies les Gabra et les Dasanetch. Ils se sont fait la guerre pendant des années, et maintenant ils font paître leurs troupeaux ensemble – ce mérite revient à notre guide, collaborateur autochtone de la GTZ.

Depuis 15ans la GTZ déploie ses activités au nord du Kenya et a réussi à entraver une dangereuse évolution. Une étude des Nations Unies prouve que partout où il y a de graves problèmes d'environnement et où les ressources naturelles telles que l'eau et le bois disparaissent, de violents conflits surgissent. Et ici tous peuvent en parler de cette pénurie:

5 – O-Ton: Viel homme

«Sec, c'est vraiment sec. Très sec. Et encore plus qu'avant – oui beaucoup plus»

Conséquence mais également cause du problème est l'accroissement des villages. Alors qu'auparavant dans une tribu nomade, tous les membres d'une famille accompagnaient les animaux, maintenant la plupart d'entre eux restent au village. Là se trouvent des écoles, des soins médicaux et enfin de l'aide alimentaire en tant de sécheresse comme en ce moment.

La victime de cette évolution est la nature. L'abattage de bois à chauffer ou à construire et la recherche d'herbage pour les animaux ont transformé les paysages – jadis verts – en un désert aride.

Malgré tous ces changements, la base économique des gens ici est restée la même : les animaux.

6. O-Ton viel homme

«Les bêtes sont notre richesse. Grâce à eux nous nous alimentons, ils sont notre argent».

Le vieux Dasanetch parle pour tous les peuples ici. Les animaux représentent Sécurité et Fierté, c'est pourquoi pendant les riches années les troupeaux ont

énormément augmenté et en temps de sur-exploitation des pâturages, la sécheresse aggrave le problème.

Afin de stopper la désertification, la GTZ arriva au début des années 90 munie d'un projet de développement local pour la région de Marsabit, un plan établi par des experts du développement allemands. Mais les choses ne se passèrent pas de cette façon. Guyo O`Hara faisait déjà partie de l'équipe.

7. O-Ton O'Hara

«Lorsque la G.T.Z. arriva, ce sont des thèmes relevant de l'environnement qui furent pris en considération. Gestion des ressources, amélioration de l'élevage etc... mais lorsque nous avons commencé à collaborer avec les communes, nous avons remarqué que nous pouvions certes parler de la planification de l'alimentation ou de l'eau, mais dès qu'un conflit surgit, les plans ne fonctionnent pas. Alors nous avons parlé avec les Anciens ? et demandé ce que nous pourrions faire en tant que GTZ. Car, finalement, nous n'avions pas de mandat concernant les questions de sécurité ou la résolution de problèmes. Et les Anciens ont dit: Si vous pouviez seulement nous réunir- les gens appartenant à toutes les tribus -alors nous pourrions effectivement discuter ces deux thèmes.»

Et c'est ainsi que nous avons fini par s'occuper de la gestion des conflits.

Les causes des conflits sont souvent des vols de bétail – même s'il ne s'agit que de quelques chèvres qui furent gardées par les voisins. En cas extrême, comme en 1997, des actes de représailles furent commis entre Dasanetch et Gabra qui vivent les uns à côté des autres près du Lac de Turkana. Philipp Diba, un Dasanetch se souvient :

8. O- Ton Diba

«Il ne s'agissait que de quelques chèvres, 50 peut être, que les Dasanetch voulaient récupérer. Ils ont fixé un délai d'une semaine aux Gabra, et au terme de ce délai, ils ont attaqué. Et tué – femmes et enfants. Et ils emporté le bétail. 5000 bêtes peut être , des vaches, des ânes et des chèvres.»

9.- O-Ton Gabra

«Oui, les Gabra et les Dasanetch...notre vie avant, c'était celle du chien et du chat.» dit Yatiani Racha, un Gabra, pendant que son voisin de gauche, un Dasanetch, hoche de la tête. Les hommes sont assis paisiblement sous un arbre, l'un à côté de l'autre, les genoux tendus.

C'est à cet endroit qu'ils rencontrent déjà pour la quatrième fois des jeunes bergers et quelques femmes des villages pour mener des pourparlers de paix auxquels nous allons assister.

10. O-Ton rencontre

»Les membres de ces comités de paix auto-proclamés des deux tribus stipulent les règles: L'opinion de l'autre doit être respectée, lorsque quelqu'un parle, il faut l'écouter, il ne faut pas mentir. Au début de cette rencontre, les bergers doivent rapporter les changements positifs. Les partis parlent à tour de rôle, mais tous relatent les mêmes choses.»

11. O-Ton Bergers en Dasanetch:

«Nous vivons désormais en paix, nous buvons du thé ensemble, nous nous rendons mutuellement visite, nous tuons des chèvres ensemble. Même si nous restions assis ici jusqu'au soir, nous n'arriverions pas à dénombrer tous les avantages gagnés.»

Mais cette rencontre officielle ne se tiendrait pas s'il ne persistait pas encore de petits problèmes.

12- O-Ton Atmo Rencontre/ querelle

Une querelle au sujet de quelques chèvres échappées et abattues s'enflamme entre des jeunes gens. L'atmosphère est chargée mais cela ne peut pas ébranler la paix qui règne entre Dasanetch et Gabra, confirme un membre du comité de paix.

13. O-ton

«Maintenant n'y va que d'un petit nombre de bêtes. A l'un manquent 2 chèvres, à l'autre 5 ou 3 ânes, voilà, nous traitons de tels cas. C'est à nous, membres des commissions de paix, de prendre ce problème en mains, nous parlons avec les bergers et la plupart du temps, les bêtes sont rendues à leur propriétaire.»

Mais pour arriver à cette rencontre, en fait harmonieuse un long chemin fut nécessaire ce qui représentait une intervention risquée pour la GTZ. Subitement l'organisation spécialisée dans l'aide technique au développement devait s'occuper des méthodes de réconciliation.

L'ultime rencontre était également la plus délicate. Les Anciens de 11 régions de la région de Marsabit qui se partagent les terres à l'est du lac Turkana étaient invités. Guyo O'Hara de la GTZ

14. O-Ton

«Nous avons tous peur, nous ne savons que qui se passerait. Au moment où les groupes arrivèrent nous étions équipés comme des gardes. Chacun avait une arme et tous étaient tendus. Même en mangeant ils étaient nerveux. Mais en fin de compte ça a marché.»

Les rencontres qui eurent lieu à d'autres endroits étaient l'occasion de faire faire connaissance. Et comme souvent, les événements qui se déroulaient pendant ce temps contribuaient à obtenir succès.

Edward Lentoror, Gabra, nous raconte une telle anecdote:

15. O-Ton Lentoror

«Le premier soir, les jeunes bergers Rendille décidèrent de danser et de chanter à un endroit situé en territoire Gabra – Maikona – mais les Gabra ne pouvaient pas venir, car en fait c'étaient les ennemis n'est ce pas? Donc ils ont observé de loin. Plus tard, après un, 2 jours, ils avancèrent, car les Rendille peuvent vraiment bien chanter. Et ils arrivèrent à se rassembler et à chanter ensemble. Un chant Rendille – puis un chant Gabra. Ils se l'ont appris mutuellement.»

16. O-Ton (musique du village)

On découvre subitement des similitudes:

17. O-Ton O'Hara

«Ils commencèrent à comprendre : tiens, tiens, nous n'avons qu'un seul et même problème! Nous nous faisons la guerre pour un SEUL problème!»

Un problème dont tout le monde connaît le nom, ici au Nord: l'eau et l'herbage. Les tribus ont donc fixé des règles. Qui cherche de l'herbage dans le territoire de la tribu voisine, doit informer le Comité de Paix et d'Environnement qui indique un endroit de pâture. Des compensations pour tout animal volé ou tué furent fixées.

Grâce à cette paix installée, les Nomades peuvent se rendre dans des régions éloignées sans avoir à redouter des attaques ou même aller ensemble à ces points d'eau et s'entraider pour le transport ou la nourriture. Les nouvelles directives furent bientôt élargies comme rapporte Gindole Katelo de Maikona.

18. O-Ton Katelo

«Dans le temps les gens ont abattu de nombreux arbres, des palmiers par exemple pour faire des nattes en paille avec leurs feuilles et les vendre. Mais maintenant, nous avons établi des règles, mais pour ceux qui veulent construire une maison. Celui qui veut abattre des arbres doit avoir une autorisation du Comité d'environnement. Et celui qui abat un arbre de lui-même doit payer une amende».

Les résultats sont en partie surprenants. Prenons l'exemple de Korr où nous avons cherché les bêtes près du puits: qui s'est rendu avant à cet endroit, ne le reconnaîtrait pas. Car au lieu du désert de sable aride, le village est entouré d'une ceinture verte claire formée par les typiques acacias épineux du désert.

Mais en temps de sécheresse extrême comme tel est le cas actuellement, les premiers bons résultats atteints contre la désertification ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer. Actuellement les populations de Marsabit, comme dans tout la Corne de l'Afrique, sont dépendants de l'aide rapide en nourriture tandis qu'elles attendent la pluie, prient ou chantent pour elle.

19. O-Ton Chant de la pluie

L'exemple de Marsabit est désormais suivi. Les critères de gestion de conflits sont depuis quelques années parties intégrantes de tous les projets de développement de la GTZ au Kenya.

20. O-Ton Garawaleh

«Sans paix il n'y a pas de développement. Aucune bonne chose ne peut être faite, si la paix ne règne pas.»